

Le Jour 25

THEATRE DE L'AVENUE

Œdipe

d'André Gide

Le Miracle de Saint Antoine

de Maurice Maeterlinck

présentées par la Compagnie Pitoëff

On ne doit pas écouter l'*Œdipe* d'André Gide comme une pièce ordinaire, et il ne faut pas apporter à ce rare spectacle l'attention distraite avec laquelle on affronte les ouvrages médiocres.

Il faut se souvenir, avant de l'écouter et pour y prendre le plaisir exceptionnel que j'y ai goûté, qu'André Gide est sans doute un de nos plus grands écrivains vivants, le penseur le plus original et le plus bouleversant que nous possédions, et il faut envisager cette œuvre, ce divertissement, si profond sous sa feinte allure de parodie, comme tel drame philosophique de Renan ou ce drame que Nietzsche rêva sur Empédocle et où il voulut enfermer sous la forme dramatique le meilleur de sa pensée philosophique.

Considéré autrement, l'*Œdipe* de Gide resterait une énigme insoluble, alors qu'elle s'éclaire immédiatement pour ceux qui sont familiarisés avec la pensée de ce grand inquiet.

C'est sans doute le mythe ancien d'Œdipe et le thème même sur lequel Sophocle broda son drame éternel, mais la façon dont Gide l'a traité exclut toute idée de comparaison, tant l'œuvre est située sur un plan différent. Œdipe peu à peu, en effet, apprend qu'il a épousé sa mère et tué son père. De lucidité en lucidité, il remonte le cours de son passé et déchiffre orgueilleusement sa propre énigme, mais il n'est pas vaincu par ce nouveau sphinx et la punition qu'il inflige à ses yeux pas encore suffisamment clairvoyants prend je ne sais quel aspect d'apothéose personnelle : c'est l'orgueil de Prométhée et de Manfred, et l'*Œdipe* de Gide est un Prométhée qui se condamnerait lui-même au vautour pour n'avoir pas dérobé suffisamment du feu éternel !

Sans doute, autour de ce personnage central où s'anime et combat l'anxiété de Gide, y a-t-il dans les chœurs et les personnages environnants un certain comique à la Bernard Shaw, une certaine liberté anachronique, certaines répliques qui permettent le rire, mais, en dépit de ces fantaisies préméditées, c'est l'anxiété et l'austérité de l'œuvre qui l'emporte : et pour ceux qui cherchent avant tout dans une œuvre l'accent d'une personnalité, le drame d'un individu, l'*Œdipe* de Gide, soit ou représenté, conserve un accent incomparable. C'est, de plus, une œuvre de grand écrivain dont le style donne à chaque instant des surprises et des éclaircies dont le théâtre nous a déshabitués.

Il faut rendre grâce à M. Pitoëff d'être presque tout d'un jour à nous offrir des œuvres de cette envergure, à les monter avec originalité, à les jouer avec nouveauté. Ludmilla Pitoëff est une Antigone adorable à qui quelques lignes suffisent pour déployer toutes les nuances de son art. La troupe tout entière avec Mmes Sivre et Casalis et MM. Hort, Troussel, Chimier, Degand collaborent à l'intérêt de cette représentation qui fait également honneur à André Gide et aux Pitoëff.

Joué avec esprit, monté d'une façon excellente, *Le Miracle de Saint Antoine* n'est pas à mon goût une des meilleures œuvres de Maeterlinck. Il reste le poète tragique de *Pelléas* et de la *Princesse Maleine*, le visionnaire de *l'Intruse*, un des écrivains de théâtre le plus sûrs de survivre non par cet ouvrage, mais par de nombreux chefs-d'œuvre. Cependant, toute la première partie de cette fantaisie est pleine de notes émouvantes et drôles et le rôle de l'humble servante joué par Mme Pitoëff atteint, grâce à l'admirable interprète, à des instants de réelle beauté.

Maurice ROSTAND.